

Les aventuriers du poil perdu.

« La mode est faite pour être démodée ». Pour des maillots de plus en plus petits, le phénomène du string échancré a marqué le début d'une nouvelle ère.



Conscient des évolutions de notre modernité, je suis perplexe sur un phénomène grandissant. Le « Jihad du poil ». Autant, les temps passés suggéraient une coupe, un suivi, une régularité, à l'exemple du cheveu. Autant l'ère contemporaine indique que le poil soit progressivement devenu l'ennemi N°1 du corps, de l'être, d'autrui, d'une société toute entière.

Surprenant constat ; d'autant que la chasse au poil mou, tordu, revêche ou pire blond, relevait d'une gence plutôt féminine. L'esthétisme du corps rejoignait celui du cœur.

A n'en point douter pour les revues de mode et d'esthétisme, le poil ne posséderait aucune vertu noble. Pire, il ne pousserait (admirez le « réflexe ») que vers des rivages de contraintes et d'obligations ... régulières. Donc

quotidiennes et pesantes. On coupe. Ou coupe tout ? Non on rase, on rase tout. On élimine, on déblaie, on éclaircit les reliefs de la tête comme du corps. Tout y passe. Cela pourrait ressembler à un plaidoyer contre la déforestation amazonienne en vue de rendre cultivable des territoires arides et sans saveurs ni consistances...

Ici, ce sont les points de suspension qui suggèrent la réflexion du crane... comme du sexe. L'homme voudrait écartier l'image bestiale du singe vers celui d'un ange. Notez bien qu'entre poil et plumes... la ménagerie du paradis n'est pas loin.

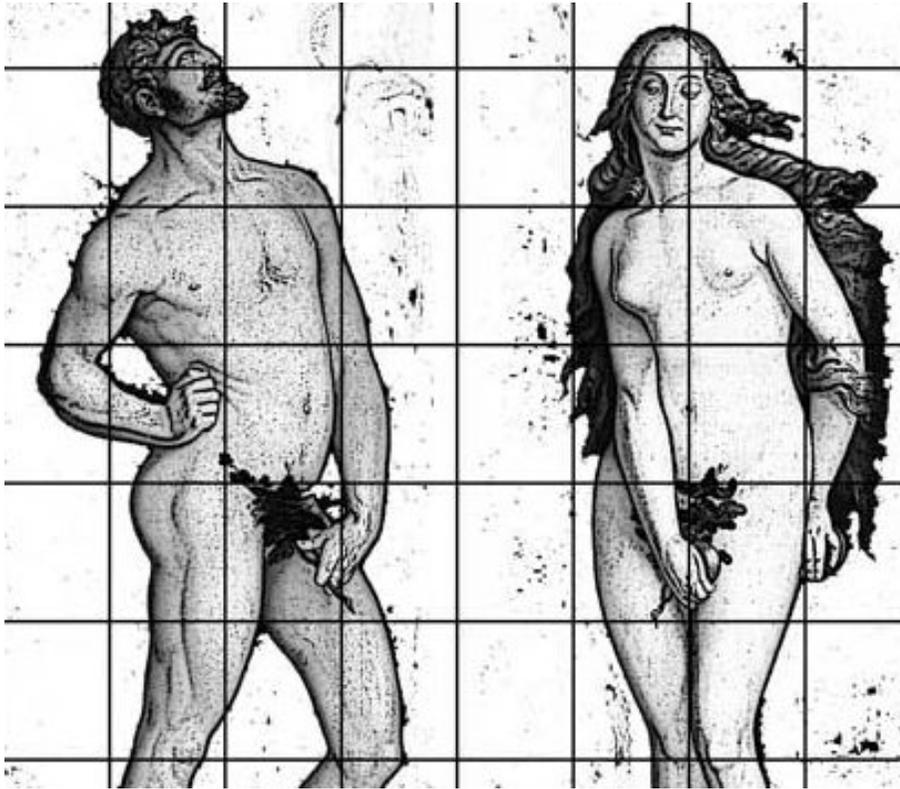
« Un chat perd naturellement ses poils mais il ne secoue jamais ses mauvaises habitudes. »

D'où peut bien provenir ce formidable engouement ? La perte de poids est « avalée et digérée » depuis longtemps par nombres d'adeptes (même si tout ne marche pas), la perte du poil est une nouvelle guerre. De l'homme sur lui-même. Madame sait parfaitement combattre le poil rebelle et le traque sans merci depuis l'aube des temps. Histoire de mœurs et de convenances. Mais Monsieur ?

Le miroir d'une nouvelle « nature » propose la traque du poil inoffensif, image d'un corps en quasi désuétude. Courrons- nous vers l'odeur d'une société aseptisée ?

Un catcheur des années 50 passerait aujourd'hui pour un être énigmatique digne des plus grandes attentions du

corps médical. Imaginez donc... Du poil, un torse, du muscle... Le mythe parfait du camionneur, du cycliste ou du coureur de fond. Oui, et alors ?



D'après Baldung Grien

Barbie n'avait rien, Ken non plus. Qu'en conclure ? Nouveau combat entre nature et culture, il semblerait que le geste purificateur soulage. Le poil n'a qu'une seule issue : se développer en cachette et rien d'autre.

Pourquoi quelques « exceptions » revendiquent (encore) fièrement cette parure naturelle ? Attirance, répulsion, imagination, le poil est et reste à l'évidence, un fort indicateur des genres. La vue, le toucher, l'odeur...

La peau, le poil attirent nos sens. La nature reprend ses droits. Mais quels seraient alors nos devoirs envers nos poils, notre corps ?

« Un renard peut changer de poil, non de caractère. » Suétone

Pour beaucoup, le rêve suprême est d'être Imberbe. Un peu comme manger sans grossir. Imberbe ? Mais c'est un mot superbe. Alors, c'est quoi être une vraie fille, être un vrai mec ? Puisque le poil revient toujours faire un petit coucou. Pourtant, le poil ne fait pas tout...

La peau, le poil attirent nos sens. La nature reprend ses droits. Mais quels seraient alors nos devoirs envers nos poils et notre corps ?

Je me demande enfin, si le poil n'a pas trouvé son Maître ? Entre bijoux, piercing et tatouage, le poil n'a plus la revendication suprême du Maître des lieux. Il doit partager.

Et vous ?